წელწადი მეხუთე

მოამბე

საქართველო უწმინდრის ყოფილის

№ 13-14

ნოემბერი 1938 წ. პარიზი.

ქართული ეკატერინეტელი ორგანიზაციის „თეთრი ფოლგი"

№ 13-14

Novembre 1938. Paris

L'AVENIR organe de l'organisation des patriotes géorgiens „THETHRI GUIORGUI"

„Delenda Carthago"

(კართაგენი უნდა დანგრეს)

მოენინის შეთანხმების დღევანდელი ეტაპის ბედი ახალ ლიანდაგზედ შეიყვანა. ევროპელის შემდეგ ეს არის პირველი უმნიშვნელოვანესი აქტი მსოფლიო ფიქრებისაზედ.

ამ აქტმა ორი რამ დაამტკიცა. პირველი: რომ ქალაქ-ლეგენდა ეტერნას, ზეცოდენა ადამიანებს უფსკრულს ნინამდეკ კატასტროფეს, თავიდან აცილება და სადაო საკითხების მშვიდობიანად მოგვიანება. მეორე: რომ ზალის და მშვიდობიანობის ყველაზედ ცარიელ ფიქრს ზალიერ ფაშისტურ ქვეყნებსაც, რის საწინააღმდეგოდ ბრალდებაც ასე ხშირად უკეთებდა მათ „მსოფლიო თემი-ერაქია". ამ მხრივ მუსოლინის ბადაწმუსაკენ ეტაკი დარბაზი შეფარავენდა მაგალითად ჩვენი საკუთარს დიპლომატიკა ოფიციალურად.

საერთად მოენინის აქტი არის ნეგავია იარ ასეს ტრაკტატს. ბუსოლინისა და ჰიტლერის ბეგერული ნეგმენენ-დალაგოს ხოლა მოენინა ანის ახალი ეგანაენი ინტალიანელ-ლეგმანსა დიქტატორს, ცარიელ ენეერის ენეერის საპირიანისა და ეკრიანის ახალ, სამპრალიან საწეკისებზედ აზეგნის.

ეკრიანე, ზალის ყველაზედ დიდ დამპარაკო�o ბელ მიზეზად ითვლებოდა ეკრიანისა-საფრანგეთის ერთიანრეობის საანონ. ჰიტლერმა რიბენტროპ წარმოიმეტო თავის პირველსავე სტუკვიმი ბელენენენელ ეგანაცდილ, ახალი ეკრიანის ეგანაენენენის ბოლოს, ეს მან ბოლოდგეკ ანეროა და სამეთაე დაამტკიკა. სფრანგეთში ანერი ეკო ერთიანშეაფ ინტერიოენი ფსიეზნისა. ეკა ენანაეკოოფლეს. მაგრამ ნეკი-ნეკი ანაკა ინენენენენენ. რომ შეიძლებელი ხმ მიღო ინანაენ ერიკ. ბრაგ ბოოკოენ ეკრიანეკ.

ამ ცნობის ფანაენენ ნანიკი ეკო ფალაფიეს მიერ მოენინის შეთანხმებაზედ ხელის მოწერა. ამ ორი ქვეყნის მორის ეიკეენ ერთიერთი ეკეეკეა. ეუნდა ეკთაადეკ სამარადეო მეფილი და მთელ ანერის ინტერესთა ეკეეკეა მოენინის ფსიეზნოოოა.

ამის ბრალია რომ ერთი ლიეკეკ, რომელიც ანმეეი ოფეი ოფოფეკ „ეეეეეკეთის ძალიი" ეეკრისალი ტრაკტატსა — ეფეეეეოოკეი ოკ ეკ ეკეკეკ ეკეოს ენეერიკ ფალეკ მუსოლინის ოთხთა ანაკეეკ, საკითხ, მუსოლინმა თავის ფორეიგნ ენეერ ფეკანინენ ალეეი ალეეი ეკოოკეი მორიგ ენეეეეე

თეთრგვარდიელთა ეროვნული ორგანიზაციის

(დასაწყისი იხ. გაზ. „მომავალი" №9, 10.11, 12).

3. მარკესიზმი

მარკესიზმის დაფუძნება. სოციალიზმ ბუნებრივად იყო მარქსის მსოფლიმხედველობის ასეთი სახის მოღება. როგორც ფიზიოკრატიკულ ვიზიოლეგიზმ, დიალიზმი, ოთ ოლიბერალიზმის აზროვნებაზე მთელი თავის ბუნებით ელისაერი იყო. და ის ეწმიანურებოდა ზეფრანცული ელისაერ ფილოსოფოსს, ოთ ოლიბერალებს. ფეეერნიბიმან ბაზოლა ეფუსკერელ ბაკაბ ეაბოდოვანის ოთ ფეელ ნაბოლ. ეეიეემა ბანაეეელება ფაპოთ ეეაოლ მარილოვანის ნიაცვეზეეა. ამაც თვით ალან ნანოტოკ ეეაბოდოვანა ოოოეეა ბანაეეელებეეეეეზ. ოოოეეა ოეეეგანიო ეეა ეეეეე

ეროვნული ბიბლიოთეკა

I. — ECHEC ET MAT AUX SOVIETS.—

La civilisation vient de remporter une grande et belle victoire sur le barbarisme sanguinaire des Soviets.

L'activité de l'U.R.S.S. dans le Pays du Président Benès, la menace qui pesait sur les voisins immédiats de la Tchécoslovaquie étaient telles qu'il fallait ou devancer les événements et supprimer ce foyer d'incendie en plein cœur de l'Europe ou laisser faire les événements et laisser se produire au gré de Moscou et du Komintern une catastrophe universelle.

Le Bon Sens a prévalu.

L'exemple de l'Espagne était trop frappant pour ne pas prendre ses précautions là et partout où l'Hydre de Moscou étendait ses tentacules. Ce n'est que de justesse que fut évité le terrible conflit diaboliquement muri, préparé et activé par le Kremlin.

II. — SATAN CONDUIT le BAL.—

Jadis c'est du fond du Kremlin qu'Ivan le Terrible faisait trembler la principauté de Moscowa, et c'est bien là qu'aujourd'hui Satan en personne sous les traits de l'infâme Dominateur Rouge avait établi son antre.

Nous voudrions que le criminel préparateur de l'hécatombe universelle fut enfin totalement démasqué. Il faut que l'on sache que Moscou veut la guerre et pourquoi.

Les Soviets sont désorientés à l'intérieur, la colère populaire est à son comble, l'on assassine tout homme ayant une valeur quelconque : l'Armée est décapitée; il n'y a plus de chef : le cordonnier et le pâtissier occupent les postes militaires; des chemins de fer, n'en parlons pas; le commerce privé est mort, la navigation est nulle, le régime abject ne tient que par la Terreur.

C'est pourquoi il faut aux bourreaux de Moscou leur guerre internationale, qui leur permettrait de plonger le poignard dans le dos des combattants occupés à refouler l'ennemi de leur sol et d'exécuter leur plan de Révolution Mondiale.

Il leur faut cette guerre aussi pour éviter le juste châtiment qui les attend quand l'heure du règlement de compte aura enfin sonné.

Ils ont du reste la franchise de ne pas cacher leur but, mais le monde est si aveugle que, même devant l'évidence, il hésite encore à croire cette vérité.

Leurs agents cependant agissent par tous les moyens en leur pouvoir, la propagande est infernale, sans limite et toujours largement financée. Le peuple meurt de faim, mais l'or continue à rouler à flots pour asservir, voler et tuer. La radio jette sa bonne sur le monde entier.

Lors des récents événements, ce n'étaient qu'informations fausses et provocations à l'égard de ceux qui ont préféré la Paix à la Guerre et qui, à Munich se sont rapprochés les uns des autres.

Oh ! dérision ! ils suppliaient les nationalistes de France et d'Angleterre de se rendre compte de leur trahison envers la Tchécoslovaquie et de leur complicité avec les barbares fascistes d'Allemagne et d'Italie !

Mais, ils oubliaient de dire qu'il y a seulement trois ou quatre ans encore ils déclaraient dans leurs Congrès qu'il n'y avait pas de Tchécoslovaquie, qu'il n'y avait que des Minorités. La logique ne les étouffe pas, le but seul, compte : la guerre, qu'importe le sang coulé, les morts, les ruines, les veuves, les orphelins et les mutilés.

La guerre, oui : mais pas pour eux, chez les autres et entre les autres. Ce qu'il faut c'est du désastre, de ruines pour pouvoir se faufiler et trouver plus fort, en traître, l'allié épuisé ou l'ennemi vaincu, le dépouiller à son aise en lui imposant son infâme dictature.

La Russie est incapable de faire la guerre et elle le sait, de résister à aucun adversaire résolu mais elle peut le faire battre avec son voisin et jouer l'office de troisième larron. A.t-elle seulement jamais pris une position nette et précise, non elle n'a fait que se contenter de vagues promesses, bien décidée à n'agir que quand elle verrait tomber palpitantes ses victimes.

III. — LA BARRIERE.—

L'œuvre immense de Munich ne servira à rien, si elle doit s'arrêter en si bon chemin, si l'on laisse développer l'immense réseau que les Soviets ont su créer autour des Peuples asservis à leur domination, si l'on laisse les Soviets continuer leur travail de destruction, se dérouler leur plan de sang et de guerre voulu, non seulement par le **Komintern**, mais encore par leur complice, la II• Internationale. U.R.S.S. n'a pas dit son dernier mot et en son temps le Front Populaire Mondial et la « Jeunesse Internationale démocratique» en formation déclancheront l'action directe pour la conquête du pouvoir.

Moscou menace directement la civilisation occidentale; la Pologne est la première victime désignée par le Komintern. Nous espérons bien que ce peuple de héros, puissant et chevaleresque saura montrer aux lâches assassins de Moscou qu'il existe encore des gens résolus à s'opposer à leurs desseins le jour où Littvinoff, ce condamné de droit commun en France, osera toucher aux frontières polonaises et tentera de lancer à l'assaut de Varsovie ses hordes sauvages.

Si le pacte de Munich ouvre à l'Europe les yeux et si un nouveau souffle de paix et d'espérance plane sur le monde, il n'en est pas moins vrai qu'une grande inquiétude plane en ce qui concerne l'avenir. Les millions d'hommes de toutes nationalités qui son revenus sains et saufs dans leurs foyers n'ont-ils pas raison de s'inquiéter et de prévoir d'ici quelque temps un nouveau départ, le vrai, celui dont on ne revient que rarement.

Ils ont raison, mais pour que cette crainte justifiée soit définitivement écartée, il faut exclure du contact des Nations civilisées les pays dits « soviétiques », c'est-à-dire éliminer Moscou.

Il est bien que le complot ait échoué en Tchécoslovaquie, mais il faut s'attaquer à la chaîne révolutionnaire ininterrompue, établie sur toute la Mer Méditerranée de Scutari à Istamboul, de Smyrne au Pirée, partout où les espions du Komintern pullulent dans tous les milieux et sous toutes les formes.

Les Soviets ne peuvent asservir que par la guerre et la révolution : les peuples martyrs d'Orient en sont l'exemple frappant : les nations civilisées laisseront-elles se créer en Europe d'autres foyers de guerre et de révolution, laisseront-elles augmenter cette immense tache de sang et de pus.

Leur complice la II• Internationale, dans tous ses Congrès ne fait que d'affirmer la nécessité pour elle de s'opposer de toutes ses forces à toutes tentatives d'attaques contre les Soviets. Elles prend sans cesse l'initiative pour montrer son zèle, d'envoyer à Moscou ses chaleureuses félicitations pour la réalisation du programme marxiste.

Le bolchevisme et le socialisme si étroitement liés sous tant de formes doivent aussi être liés dans la même réprobation universelle, et se voir opposer la même opprobe et la même répulsion.

IV. — UN MAGNIFIQUE EXEMPLE.—

Chers camarades « Tetri Guiorghie » nous nous devons de vous adresser une pressante prière et de vous montrer que vous devez rejeter de vos pensées les calomnies et injures soviétiques lancées contre les peuples qui se sont trouvés dressés face à face derrière les barricades.

Nous qui vivons parmi ces nobles peuples, nous avons été témoin oculaire des faits tels qu'ils se sont passés. Nous avons admiré le calme, la dignité, l'abnégation, la résolution et l'amour profond de la Patrie menacée.

Il est faux et contraire à toute vérité l'ignoble mensonge de Moscou caractérisant de lâcheté et de trahison l'acte de paix conclu entre les quatre grandes Nations Européennes. Nous pouvons vous dire que si l'on parle de guerre ici, l'on comprend que l'on sait accomplir son devoir envers la Patrie dès qu'elle réclame ses services et le sacrifice de ses Enfants. Moscou a perdu la partie de la guerre, Moscou ne peut pardonner à des Français patriotes d'avoir évité et mis à l'index l'abominable carnage tant désiré par Staline, Litvinnoff, Dimitroff et Cie.

Non, l'Europe n'a pas marché derrière les Soviets, mais au contraire ceux-ci ont perdu à Prague une base immense, la plus grande et la plus forte de leurs tentacules jetées sur l'Europe.

V. — SOUS L'OMBRE du PRESIDENT WILSON.

Les mâncas de Wilson ont dû tressaillir d'allégresse lors des accords de Munich. Les Soviets n'ont fait que de se prévaloir d'un de ses plus grands principes : la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Les Quatre Grandes Puissances n'ont su que reconnaître et réparer une injustice : il leur a fallu de plus considérer que ce n'est pas chose unique qu'il fallait régler le problème Polonais et Hongrois. Là aussi, il y avait des injustices à réparer.

C'est ainsi que nous avons vu un pays civilisé et de haute culture, dont les frontières avaient été délimitées par toutes les Grandes Puissances dès la fin de la Grande Guerre avec un peu trop de hâte et sans tenir compte de certaines affinités ethniques, dans l'obligation de rectifier son territoire pour satisfaire aux besoins légitimes de certaines populations qui désiraient rejoindre le Giron de leurs frères, retrouver les hommes de leur Race. Le besoin de se détacher d'un Pays qui n'était pas le leur, devint si violent que la nécessité de leur donner satisfaction devint inéluctable, non seulement aux yeux d'observateurs impartiaux tel que Lord Runciman, mais encore à la totalité des hommes de bon sens et au Pays même auprès duquel et avec lequel ils vivaient.

Certes, si la séparation fut pénible, ce ne fut pas tant par le fait du détachement partiel d'une population importante qu'à cause du partage difficile d'un territoire qui supprimat à l'une ou à l'autre partie des richesses incalculables, souvent vitales et toujours difficiles à délimiter très justement.

Que ne doit-on alors penser de la situation tragique des peuples right par la terreur et sous la botte soviétique, dont le Pays a été conquis par la violence sans d'autres raisons que parce qu'ils étaient riches ou offraient des avantages économiques commerciaux et militaires.

Que fait-on du droit de disposer d'eux-mêmes des habitants de Géorgie, de l'Ukraine, de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan ,du Caucase du Nord, etc...

Les principes sont donc bons pour les uns et mauvais pour les autres. Les uns ont le droit de rejoindre leur Mère Patrie, les autres n'ont que le droit de mourir sous la botte de l'Etranger.

Combien de fois la voix de ces peuples faibles a tenté de s'élever au dessus des barrières dressées autour d'eux ? Combien de fois ont-ils saisi la S.D.N. Il est triste de penser que ce fut souvent, mais que, l'Ile dégénérée du Président Wilson, elle s'est toujours désintéressée du plus beau et du plus noble de ses devoirs.

VI. — AMIS ET ENNEMIS.

Géorgiens, mes Frères, les uns ou les autres, ceux respirant l'air frais natal ou ceux disséminés par tous les Pays du Monde, il est bon pour vous de connaître vos ennemis comme vos amis, vos vrais amis.

Trop souvent, subissant des influences souvent contradictoires, soit sous le coup d'infortunes, soit sous l'influence d'une nostalgie profonde dûe à un exil pénible, il ne vous est pas toujours possible de voir clair, de sentir quels sont vos vrais défenseurs, de voir ceux qui ne pensent qu'à leur vie douteuse, ceux qui le font sans arrières-pensée et seulement parce qu'une même affinité les lie à vous, ou qu'ils souffrent de vous voir souffrir, soit qu'ils aient souffert comme vous, soit que ce soit leur sentiment humain qui les presse à vous tendre la main.

Il faut que vous connaissiez aussi ceux qui tout prêts à vous défendre ne le font que pour mieux vous révorer à leur tour.

Le premier et le plus implacable de vos ennemis est naturellement la Russie soviétique et ses complices, tela que le II• Internationale, les deux grands pourvoyeurs de vos tombeaux.

B) Sous le SIGNE de la VIERGE.—

La croyance populaire fait de la Terre Géorgienne, la Patrie de la Vierge. Grâce à Elle, la Géorgie a de puissants et grands amis.

Que l'on le veuille ou non, il faut reconnaître que la France, amie séculaire de la Géorgie, est toujours notre amie; nous avons de fidèles et puissants amis, tant dans le milieu politique que religieux et financier, dans la presse politique et économique, etc.

Quelles que soient les circonstances que nous n'avons pas à juger, qui l'obligent à donner la main à l'U.R.S.S., elle est toujours pour nous, noble et grande, nous l'aimons comme toujours l'ont aimée nos ancêtres et les magnifiques Princes qui ont dirigé les destinées de notre Pays pendant des siècles.

La Pologne elle aussi, depuis le début de notre tragédie, n'a jamais non plus abandonné notre Pays et vous devez bien penser que ses sentiments à notre égard, nous ont toujours été directs au cœur.

Elle aussi, pendant de longs siècles, a souffert; elle aussi, a eu son dominateur; elle aussi, a lutté. Et si après de glorieuses luttes, elle a obtenu son Indépendance elle n'en a pas pour cela oublié ceux qui souffrent et luttent, ceux qui meurent : elle sait ce qui représente le sang martyre, elle l'a vu, elle-même, couler à flots et a bu les ignominies jusqu'à la lie.

C'est pour cela que, c'est avec beaucoup de liberté d'esprit et en toute franchise qu'il nous est permis de lui dire que, si ses intentions sont bonnes, elle n'en fait pas moins fausse route à notre égard.

En effet des amitiés profondes mais personnelles lui ont toujours fait confondre malheureusement la Géorgie et certains Géorgiens. Et c'est hélas ! par ces Géorgiens qui ne le sont que de nom, qu'elle prétend nous aider à rétablir notre indépendance. On ne peut faire cependant une politique géorgienne pour la Géorgie en passant en aidant des socialistes marxistes et en cherchant à ressusciter des morts.

L'infâme gouvernement socialiste marxiste et de toute sa séquelle, qui prépara si bien les voies de l'invasion russe, qui a trahi les véritables intérêts nationaux et s'enfut à l'Etranger sans honneur et sans gloire, n'a, ne peut et ne pourra jamais représenter la Géorgie. C'est impossible, la nature s'y oppose, tout effort humain échouera contre ce qui est contraire à la nature Géorgienne.

Il faut que cette noble Nation amie sache bien que si, par de basses manoeuvres, les socialistes ont réussi à capter leur confiance, ce n'est que pour y trouver un appui à leur esprit de lucre, et que si par malheur ils pouvaient revenir un jour prendre la tête de notre malheureuse Patrie, ce ne serait que pour mieux satisfaire leur appétit de richesse, leur désir d'honneur et recouquérir à leur profit les richesses nationales pour les piller à nouveau. Comme hélas, le pillage national ne peut se faire sans destruction, sans le désordre, l'irresponsabilité et le meurtre, l'état d'anarchie qu'ils créeraient à nouveau ne pourrait qu'affaiblir la Nation et le rejeter à nouveau encore toute pantelante à la propagande et aux mains de l'envahis. Ce jour-là, on ne tarderait pas à reprendre sa proie.

Si donc son sentiment d'ide à notre égard est noble et généreux, les résultats qu'il peut donner risquent de devenir tragiques.

A nos amis exilés en Pologne à leur ouvrir les yeux, que leur propagande soit profonde et décisive. Que la Pologne rendre la Géorgie aux Géorgiens, mais non à ses concussionnaires. Qu'elle la comprenne, qu'elle sache ouvrir ses yeux et trouver les véritables défenseurs de nos libertés. Ce n'est pas dans les rangs des anciens partis politiques étrangers de la Géorgie qu'elle subvantionne depuis la fin tragique de la démocratie géorgienne et de son gouvernement de la II• Internationale crée par la Russie à ses fins politiques, mais chez ceux qui représentent la nouvelle et la vraie Géorgie qu'elle les trouvera.

Et en faisant la politique socialiste on perd la Géorgie de demain.

Un autre Pays qu'il nous est cher de signaler à la reconaissance de tout Géorgien patriote, a, lui aussi, compris toute l'horreur de notre situation. Il nous est agréable de reconnaître que là aussi, de puissantes affinités nous relient à sa culture, nous voulons parler de l'Italie, et de la noble nation Italienne.

Les relations entre la Géorgie et l'Italie remontent aux époques les plus lointaines et l'Italie nouvelle a compris que la Géorgie devait être la suite et la continuation de l'Epoque même où furent intimement ses relations avec l'Empire Romain.

Nous désirons mutuellement ressusciter avec nos amis la communauté d'idée et de pensée latino-géorgienne.

Notre plus grande tristesse a été de voir les deux Nations, Italiens Latines, la France et l'Italie, desserrer les liens étroites qui les liaient envers et contre tous.

Nous avons toujours vécu en parfaite amitié avec ces deux Grandes Nations, nous n'en avons jamais souffert et nous n'avons eu toujours qu'à nous louer de leurs rapports durant toute notre Histoire, elles vivaient l'une et l'autre en étroite intelligence à nos côtés et sans prendre ombrage l'une de l'autre, car leurs intérêts à notre égard étaient les mêmes et ne pouvaient se contrecrer. Ce que l'Histoire montre, l'Histoire nous le montrera, les loyaux traités commerciaux que nous aurons un jour à traiter avec la France, et l'Italie, tout en étant une nécessité vitale pour nous, ne sauraient être pris au détriment de l'une ou de l'autre, mais plutôt pour leurs intérêts communs et le nôtre. Notre fierté sera ainsi de rapprocher ces deux Nations sœurs, et ce ne sera pas là un des moindres titres de notre joie que d'arriver à ce résultat.

Le Duce n'a-t-il pas dit un jour : « Le Fascisme a même trouvé echo en cette petite Géorgie martyre ». Nous pouvons ajouter que non seulement le Fascisme a trouvé echo en Géorgie, mais qu'il a fait naître à une époque de désespoir, un tel espoir et une telle confiance que rien ne pourra tuer en nous cette implacable confiance en l'Avenir.

VII. — POUR LES VRAIS GEORGIENS.—

Nous voudrions vous mettre en garde contre les attaques que subit notre organisation de la part des groupes coalisés des forces socialistes marxistes et des partis politiques dits « démocratiques » qui « grignotent dans les assiettes casées des Mencheviks les restants d'aliments nécessaires à leur subsistance ».

La Géorgie dont le cœur n'a jamais été ni socialiste marxiste, ni démocratique, a dit son mot une fois pour toutes, et a montré aux partis politiques, qui l'ont trahie et abandonnée, le chemin définitif de leur retraite de l'arène politique.

Avec précaution, mais aussi quelquefois plus brutalement, nous avons signalé le divorce définitif entre les forces étrangères qui gouvernèrent notre Patrie de 1918 à 1920 et la vraie Géorgie dont l'Ame nationale reste pure et noble.

Lorsqu'en 1924 - 1925 avec deux amis réunis dans une petite chambre du Quartier Latin, nous décidions de fonder l'organisation « Tetri-Guiorghi » pour marquer résolument de l'heure, ce sont la tradition chrétienne, le sentiment national et notre juste conviction sociale qui nous le commandaient.

C'est juste à cette époque que Moscou avait perdu la bataille en Italie et que la « Glorieuse Chemise noire » du héroïque jeunesse, sous la conduite du Duce, vomissaient les marxistes de ses frontières.

Notre mouvement est né non pas spontanément et sans réflexion, mais par suite de mûr et profond examen de la situation géorgienne, tant en Géorgie qu'à Paris où résidait déjà le gouvernement de **Jordania, Ramichvili, Tchkenkelli, Tereccelli,** bref toute la grosse artillerie du socialisme russe, maître provisoire de la Géorgie.

Il est juste de dire que ces hommes n'ont jamais pensé au Pays et au peuple, qu'ils étaient purement et simplement des armes exécutives entre les mains de l'Internationale Révolutionnaire, que tous les postes étaient occupés dans des représentations diplomatiques à l'Etranger par des étrangers, révolutionnaires Russes, Juifs et par des agents de Moscou, que le gouvernement le savait, les connaissait comme tels et les gardait quand même.

Comment appeler de tels actes. Etaient-ils dignes de ceux Géorgiens appelés à diriger notre destin, notre avenir, notre sécurité politique, commerciale et militaire ? Non ! non ! Voilà en quoi ils sont responsables, car rien n'a changé depuis 1919 : voilà pourquoi la Géorgie de demain, la Géorgie nouvelle a rompu avec les hommes de la II• Internationale, marxiste et démocratique. Il n'y a aucune communauté de choses entre eux et nous. Nous voulons et nous ferons, quel qu'en soit le sacrifice qu'il nous en coûtera, restaurer la Géorgie traditionnelle, la vieille Géorgie, porteuse et avant-garde de la civilisation chrétienne en Orient, tenant droit la flambeau des Libertés.

Les calomnies, les mensonges du Front Populaire.

Les calomnies, les mensonges du Front Populaire Géorgien et de leur feuille « La Géorgie Indépendante » qui se déclarent contre notre organisation et le Prince Iraclius **Bagration**, nous émeuvent qu'autant qu'ils sont écrits en géorgien et cela pour la plus grande honte des lettres géorgiennes. Elles auront une fois dans l'Histoire servi à parler contre un Nom qui résume 12 siècles d'Histoire pleine d'héroïsme et de grandeur, de la dynastie des Bagratides.

Leurs lignes injurieuses et mensongères ne sont uniquement destinées qu'à influencer l'opinion étrangère, mais savent-ils ces étrangerns socialo-communistes, internationalo-démocrates que « la have du crapeau n'atteint pas la blanche colombe ».

Vive la Géorgie

Une et Indépendante.

N. de Dguebouadzé

ᲤᲐᲜᲢᲐᲖᲘᲐ ᲒᲐᲛᲝᲐᲠᲙᲕᲔᲑᲐ

კაკუბინობა მსოფლიო ომისაგან ნაშალი ხსნას; მისი ნატეხა სურეალი გამოიხატა ვოლანინის 14 პუნქტში, რომელსაც მაშინ ხაზგასმულად ფუთოა ეროვნული ალაფვა ატარებდა და რომლისაგანაც ეუიმოეი დამონებული ერები ხსნას და ზეკეას მოელოდნენ. ეხლა ლო�იდ ჯორჯი კი იყო, იმგვარსა მაინდელი ბოლშევიკური ფანტაზიისა მარე, რომელმაც ოქმს. საზარალოს ბანამაშალოლენდად ოფიციალურად გაბაკუხდა, რომ ამტანტება ინარეკილ დამონებულ ერთა გამსაკეთილდელმლობაზე? და ეს ეს ოფიციალ ნიკ ეროლ ეიელინის 14 პუნქტენ ეროლ ეიელინის 14 პუნქტენ ეროლ ეიელინის 14 პუნქტენ

„ეროვნული საბჭოთაკენი სოციალ - დემოკრატიანები"

10. ეროგეზენი ... ... 1,302,000; ტერტორია: 195 ... 227 ... ...

11. ოფიცერნიტანები ... ... 1,269, ...; ტერტორია: 2,500 ... ...

ბორელის ... ...

ᲬᲘᲜᲐ. ᲛᲔᲠᲔ, ᲠᲝᲒᲝᲠᲪᲔᲚᲘ ᲐᲠ ᲛᲘᲜᲓᲐ ᲠᲘᲡ ᲨᲔᲡᲐᲮᲔᲑ:

„ᲗᲐᲜᲐᲠᲘᲡᲣᲚᲘ ᲨᲔᲜᲘᲡᲐᲗᲕᲘᲡ ᲡᲐᲡᲣᲠᲜᲘ, ᲡᲐᲓᲐᲠᲯᲘᲡᲗᲕᲘᲡ ᲛᲘᲗᲘᲡ ᲒᲐᲛᲝ ᲡᲘᲜᲘᲡᲐᲒᲐᲜ ᲛᲘᲪᲔᲛᲣᲚᲘᲡ, ᲘᲚᲘ ᲛᲔᲠᲔ ᲒᲘᲠᲒᲘᲚᲐ ᲓᲐᲚᲐᲛᲘᲡᲗᲕᲘᲡ ᲛᲘᲗᲘᲡ ᲒᲐᲛᲝ ᲡᲘᲜᲘᲡᲐᲒᲐᲜ ᲛᲘᲪᲔᲛᲣᲚᲘᲡ Დ

ოთმ ამ პარტიაზედ ლაპარაკი არა ღირს. ამაზე მოწმენის ის ფაქტი, რომ ემიგრაციაში მხოლოდ ორ ორი პირიოვნება მოიაზეკვა ამ ერთ ადამიანს ნამდვილ მატარებელი. ერთის, ბ-ნმა ოიხე გოგეხიამ ფიფი ხანა ეს „ფოლაბ“ მატეტოდ დარნა ბ. ალია ნოეკეკაბა, რომელიც ამ ბრძოლაში ფერიანები ითვლება. „ერთი პარტიის წარმომადგენელად“, რომელს პარტიას, ალბად, მისი ეკონ ეა ბრძანდი ულვაშებში ფეხგაბეგნილ.

ბუსმენ, ეროფეიოდ ეროფეიოდ პარტიასაც საერთო არაფერი აქვს ალბანშეფ (ცენტრისთან. ეს ეი მეთაური ბ. ს. ყველა სანტეკ, ოსმოხეკიანი ბ. ს. ალია სანტეკ, ოსმოხეკიანი ეროფეიოდ ეროფეიოდ ეროფეიოდ

ქართველ ახალგაზრდებს!

ჩემი სალამი მხურვალე და გულწრფელი, ქართველ ახალგაზრდობისადმი, მსურს იყოს სალამი წინაგრძნობისა და იმედისა, რომელიც მობრიალდა ეროვნი ცოსკონი, რომელნიც ამათებენ ქვეყნის.

ენნიადან (ესსკონი სიმბოლოა და სინონიმი ცხოვრებისა და მომავალისა, ენნიადან ის არის წინამორბედი მომავალი გამარჯვებისა, მიკონი მომავალი ლოგიამოსილებისა, სინათლისა — სიბნელესა ზედა, რომელიც განფაფრებენ ცაზედ სულთა მორის და ბატრიარნი.

ალაკეკეკ რწმენით მიეცსალებნი საკართველო ეროვნულ ეროვნულ ბრძოლა, ენნიადან ფაროწინებენ ეარ, რომ ახალგაზრდეს მოელის პატივი, პატიკი ეკიმზიებისა, სოეტესა და იმედებნი, მსხვეპლითია და ყოველი ლონისძიებანი, ხელოვნებანი ეროვნული ბანძოლეკეკ ეროვნულ ეროვნულ.

ქართველნა (ახალგაზრდობამ ეუწყოს, რომ დღეს ფავეი ერი იეკდის და ოტანეკეკნა, ეუწყოს რომ სამშობლოს ეზიდა სანა ეკ ფაფაოეკეკ ეროვნულ ეროვნულ, მაგ ძაბეაში ეგზეეე